

la gastronomie mérite un décor de goût



GILBERT DUCLOS

Bien connu par ses chansons, Tex Lecor acquiert de plus en plus une renommée équivalente avec ses peintures.

«Imaginez rien qu'un instant le décor typique d'un restaurant qui offre des fruits de mer. C'est facile puisque les éléments se retrouvent presque partout: filets de pêcheurs, coquillages, faux homards, imitations de truites mouche-tées... Si les restaurateurs soignent avec art la présentation de leurs plats, la décoration de leur salle à manger ne témoigne pas toujours du même sens artistique. Pourtant, il suffirait qu'ils accrochent à leurs murs quelques peintures bien choisies d'artistes québécois.»

Celui qui parle ainsi a l'air de prêcher pour sa paroisse... et c'est exactement ce qu'il fait. La «paroisse» de Denis Beauchamp - elle a pour nom *Multi*

Art - compte douze âmes, des peintres du Québec qui lui ont confié la mise en marché de leurs oeuvres. Il s'acquitte de cette tâche avec l'assurance d'un homme d'affaires, la sensibilité d'un artiste et l'attention d'un ami.

Avec son associé, Guy Joncas, Denis Beauchamp libère de tout souci matériel les peintres avec qui il travaille afin de créer pour eux le climat propice à l'éclosion de leur art. Il achète toute leur production et se charge de vendre leurs oeuvres dans des galeries réputées, d'un bout à l'autre du pays. Lui-même ancien propriétaire de galeries d'art, il connaît bien le milieu et ses tendances.

Il y a nage donc avec aisance et voit

à tout: expositions (une vingtaine par année), vernissages, impression des invitations et des documents biographiques, publication de recueils et de livres.

Mais son rôle ne s'arrête pas là: il s'intéresse autant aux artistes qu'à leur oeuvre. Il a créé avec chacun d'eux et chacune d'elles des relations où il se fait tantôt guide, tantôt conseiller, tantôt confident. «Je m'efforce de les stimuler et je les incite à privilégier certains thèmes qui se vendent mieux, explique-t-il. Je respecte en même temps leur style personnel, tout comme je les laisse vivre leurs périodes moins productives. Dans les moments difficiles, je passe des heures à leur parler, à les encourager

et à les rassurer.»

Pas étonnant alors de l'entendre dire qu'il verrait bien un Normand Hudon, un Monique Mercier, un Paule Lagacé, un Paul Tex Lecor, un Bernard Modeste, un André Bertounesque, un Angénil Ouellet, un Vladimir Horik, un Louis Bernard, un Littorio Del Signore, un André Turenne ou un Luc Brunet sur les murs des restaurants de la province...

La relève de la peinture québécoise

Il a la certitude que ces peintres - ils ont entre 32 et 48 ans - constituent la relève de la peinture québécoise. Il croit en eux, et non seulement a-t-il prévu pour chacun un plan de progression lente mais sûre dans la hiérarchie des galeries canadiennes, mais il veut les faire connaître et apprécier du grand public, si ce n'est pas déjà chose faite.

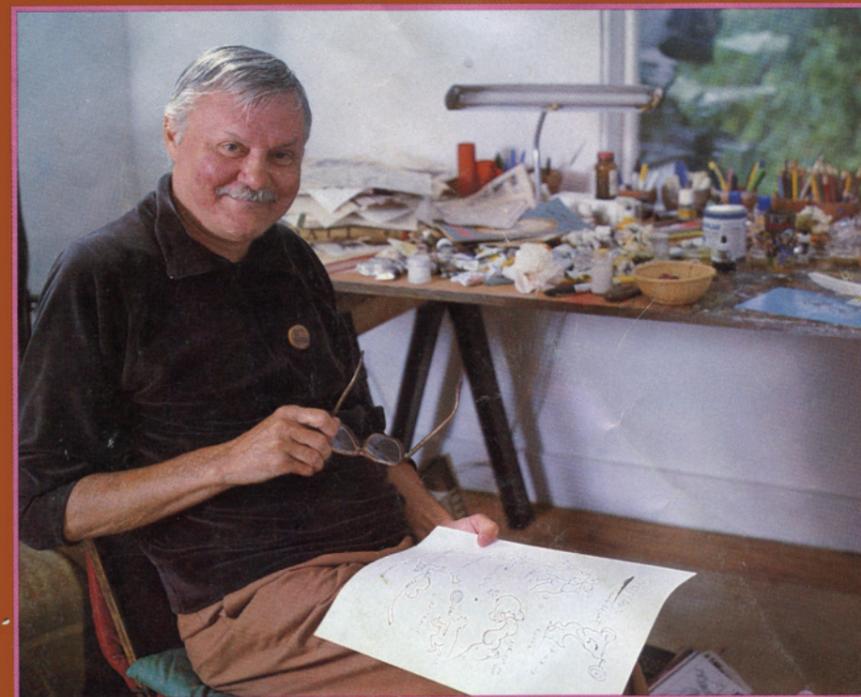
«Les gens passent des soirées complètes dans les restaurants, à déguster de bons plats, dit Denis Beauchamp. Ils apprécieraient certainement de connaître en même temps les oeuvres de quelques peintres québécois. D'ailleurs, dans les restaurants des grands hôtels classiques, il n'est pas rare que les murs soient ornés de peintures de maîtres.»

À ceux qui objecteraient que le prix d'une peinture dépasse, et de loin, celui de quelques bibelots, le propriétaire de *Multi-Art* rétorque que l'acquisition d'un élément de mobilier dans un commerce - et une peinture peut être considérée comme telle - est déductible d'impôt pour les cinq années qui suivent l'achat.

Et aux autres qui feraient remarquer que le décor doit correspondre à la spécialité offerte, il offre une réponse convaincante. «Les peintres avec qui je travaille abordent une grande variété de thèmes, dit-il, allant des natures mortes aux personnages, en passant par des paysages de toutes les régions de la province.»

La mer en toile de fond

Paul Tex Lecor, par exemple, recrée sur sa toile la Mauricie, ses draveurs, ses bûcherons et ses Indiens burinés. Il évoque dans d'autres tableaux le comté de Charlevoix et ses villages confortablement installés au fond des



ROGER CÔTÉ

Normand Hudon, célèbre caricaturiste, a longtemps animé les nuits blanches de Montréal.

vallées ou sur le bord du fleuve. La Gaspésie, où il a passé plusieurs saisons, l'a particulièrement inspiré, avec ses barques de pêcheurs et ses ports de mer.

André Bertounesque, né en France en 1937 et établi au Québec depuis 1951, est lui aussi fasciné par le bord de la mer, les plages sablonneuses où s'amuse des enfants et où rêvent des femmes aux cheveux et aux vêtements diaphanes. Les grandes étendues à l'horizon plat caractérisent beaucoup de ses toiles, de même que la grande variété de gris qui leur donne une douceur mélancolique.

Un autre amoureux de la mer et de ses petits ports: Louis Bernard. Ses paysages baignent dans une brume qui dissipe les formes et laisse place à la rêverie.

Vladimir Horik, quant à lui, choisit des couleurs plus violentes, des contrastes tranchants. S'attachant particulièrement à la lumière et aux ombres, il peint sa région d'adoption, Charlevoix et ses montagnes. Ses parents ukrainiens lui ont transmis une fougue que l'on retrouve dans ses ciels tourmentés.

Des atmosphères douces ou tourmentées

Une des deux femmes du groupe, Monique Mercier, est pour sa part toute nouvelle à *Multi-Art*. Déjà connue et reconnue comme peintre, elle a étudié avec Jean-Paul Lemieux de qui elle a gardé cette façon de placer ses personnages en avant-plan sur des fonds éloignés et plats. Mais elle a développé son propre style. «Au lieu de la perspective à vol d'oiseau, le point de fuite, j'ai choisi ce qu'on appelle la «perspective atmosphérique», explique-t-elle dans la préface d'un livre sur son oeuvre. Les plans, par leur situation, ne relèvent pas du point de fuite mais bien d'écrans créés par des phénomènes atmosphériques: soleil, pluie, brouillard, neige. (...) En mon pays de grands espaces, c'est ma façon d'être impressionniste-réaliste.»

Quant à Littorio Del Signore, il est au Québec depuis peu d'années. Italien d'origine, il garde encore un regard neuf sur la province où il a choisi de vivre et de travailler. Après avoir exploré les paysages campagnards, il a transporté son chevalet dans les rues de l'est de Montréal, où il se régale de couleurs et de reflets. Les nuages me-